

54^e Année. N° 29

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 15 Juillet 1916

LA VIE PARISIENNE.



L'ÉCOLE DU PELOTON



Givmei

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC. Diarrhée, Dysenterie, Vomissements. Cholérite

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SECRET de BEAUTÉ GERMANDRÉE

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

La **Ceinture Mailot**
du Docteur CLARANS

doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante Plaque illustrée adressée gratuitement par M. C. A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS. Conseils et renseignements (franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

DERNIER SUCCÈS ! BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA **NIGRINE**

TOUTES NUANCES

En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F.º 450 V^e CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. M. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Cheveux et Barbe repousseront
Pellicules et démauvaisons supprimées par la
LOTION CAPILLAIRE INDRA
Flacon : 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris

SPARKES-HALL
(DE LONDRES)
ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

LA POUDRE DE RIZ MALACEÏNE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série. :: En vente partout :: Petit M^e : 1.65. Grand M^e : 2.75



MONTRES BRACELETS

Nickel depuis 10 francs.
Échappement à ancre 12 et 24 fr.
Lumineuses — 14 et 27 fr.

Avec verre incassable : 19, 21, 24, 30 fr.

Garantie. Franco contre mandat à REGNOT, 9, rue de Suez, Paris.

Catalogue sur demande.

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5.50 foo av. notice sur influence et propriété. M. POIRSON, 13, r. des Martyrs, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. 58-88

BEAUTÉ CAPTIVANTE
par le

YIF KAÏR
(Sans aucun danger)
Donne aux yeux un éclat merveilleux et au regard un pouvoir séducteur.
Fait disparaître les taches et rougeurs de l'œil.
Flacon d'essai 3 fr., Grand flacon 6 fr. 50.
Franco contre mandat.
PARFUMERIE DE L'EDEN
37, passage Jouffroy, PARIS
Coiffeurs, Parfumeurs,
Grands Magasins.

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.
S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet

Opère lui-même

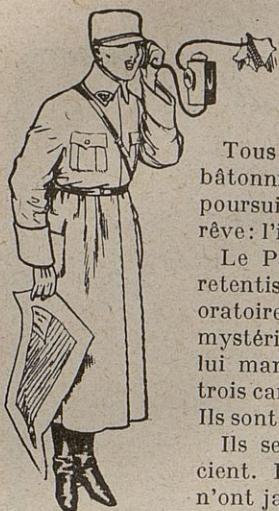


**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



La parole est d'argent.

Tous trois princes de la Parole, tous trois bâtonniers, tous trois fameux, il semble qu'ils poursuivent tous trois maintenant le même rêve: l'immortalité.

Le Palais de Justice, si beau qu'il soit, si retentissants qu'y puissent être les triomphes oratoires, n'a point pourtant l'attrait à la fois mystérieux et capiteux du Palais Mazarin. Il lui manque une coupole. C'est pourquoi tous trois caressent le même rêve ardent et fervent... Ils sont trois... Et ils veulent être.... quarante.

Ils se prodiguent. Ils parlent. Ils conférencent. Ils dinent en ville. Ils reçoivent. Ils n'ont jamais été plus brillants. Ils n'ont jamais connu veine plus heureuse.

Et ils écrivent dans les journaux.

M^e C... qui s'est révélé chroniqueur de haut goût et polémiste vigoureux n'arrête plus de conter des histoires, toutes au demeurant délicieuses, dès qu'il se trouve à côté d'un académicien. Il l'étourdit. Il l'éblouit. Il semble qu'il soit impossible d'être plus spirituel.

Pourtant, M^e B... B.... est, au moins, aussi spirituel, aussi verveux, aussi étincelant, pour peu qu'un immortel l'écoute. On fait cercle quand il parle. Et c'est un régal.

Mais M^e Henri R..., lui, si éloquent et si enflammé, ne dit rien. Quand le hasard — est-ce bien le hasard? — le place auprès d'un académicien, M^e Henri R... ne parle pas, parce qu'il écoute. Il écoute avec avidité, avec fringale, avec passion. Il écoute toutes les histoires de tous les académiciens, même celles de M. Jean Aic. rd. Il écoute. Il tressaille. Il sourit. Il rit... Il acquiesce...

Aussi, sous la coupole, on ne parle plus que de M^e Henri R.... Tous nos immortels disent de lui, avec admiration: « Cet Henri R.... quel esprit! quel charmeur! »

Souvenir lointain.

Rémy C...ll.rd vient de tomber au champ d'honneur. Rémy C...ll.rd? Eh! oui vous vous rappelez ce pauvre garçon qui, lors du mystérieux assassinat de son maître, M. St..nh.l, fut, un moment, accusé du crime.

Rémy C...ll.rd connut pendant quelques semaines une retentissante mais angoissante célébrité. Il en fut un peu grisé et publia ses Mémoires.

Tout passe ici-bas et l'oubli se fit peu à peu autour de l'ancien valet de chambre. Il a fallu une mort glorieuse pour l'en tirer.

Et pendant ce temps l'héroïne du triste drame, celle que la malignité publique avait surnommée l'*Egérie*, est rentrée silencieusement dans la petite ville du Jura où vit sa famille et d'où l'on entend gronder, tout proches, nos canons d'Alsace. Comme le grand drame de la guerre fait paraître lointains et misérables les petits faits-divers qui passionnèrent Paris, autrefois!

Le mot juste

Ce spirituel dessinateur professe une horreur très vive à l'égard des couturiers et des faiseurs de modes. Il leur reproche d'ailleurs moins l'excentricité des costumes et des coiffures que l'argot spécial qu'emploient les grands arbitres de l'élégance féminine et leurs disciples.

Une robe très allurale l'exaspère — non sans raison — et le vocable d'*amusant* l'horripile.

Tout récemment il rencontra dans un grand café du boulevard une jeune artiste qui, jadis, lui servit maintes fois de modèle. Elle arborait ce jour-là un chapeau à la toute dernière mode — haut de forme à ruban et à boucle — et dont l'absence de fond laissait échapper des noeuds, des flots, des vagues, une mer de tulle noir... Comme il contemplait, un peu ahuri, ce couvre-chef :

— Vous admirez mon chapeau, dit-elle. Il est *amusant*, n'est-ce pas?

Le dessinateur eut un froncement de sourcil et répondit :

— Amusant!... vous pouvez même dire qu'il est gondolant!



La grosse monnaie des petites pièces.

En ce moment messieurs les directeurs de théâtre mettent la dernière main à leur programme de la saison prochaine, programme qui, comme celui de la saison précédente, comprendra de nombreuses revues.

Le public s'imagine que ces messieurs sont plongés dans la lecture d'innombrables manuscrits. La besogne n'est-elle pas délicate entre toutes, de savoir inspirer et choisir les scènes à succès? Que de longues méditations sans doute, que de lettres, de démarches, de visites doit nécessiter la mise au point d'un de ces spectacles brillants et légers, où l'esprit, le goût et la grâce, devraient être harmonieusement combinés?

Détrompe-toi, brave public, et sache un peu par qui ces excellents directeurs sont assaillis, avec qui ont lieu leurs conversations, leurs discussions : avec des couturiers tout simplement! L'important est de réaliser avec Margot frères ou Julia sœurs une « combine ». Quand on a des costumes, de jolies artistes bien commanditées et de bons arrangements de publicité, la « revue » est faite ou presque. Il n'y a plus qu'à la faire fabriquer par n'importe qui.

Et voilà pourquoi nous voyons si peu de jolies pièces.

La vie chère.

Où donc est le temps où Urbain Marast reprochait aux élus de la Sociale-démocratie... française les banquets plus ou moins officiels où ils dégustaient des plooms au vin de Samos et des cailles sur canapés-croûtons?...

Si notre sévère confrère, de retour en ce bas-monde, était entré, ces jours-ci, dans un bouillon-Chartier voisin de la gare Saint-Lazare, il eût pu y contempler l'un de nos fougueux démocrates en train de « déguster » sur le marbre, sans nappe, un modeste, mais hygiénique repas dont l'addition ne pouvait dépasser la moitié d'une « thune ». Et cela est tout à son honneur. Mais le plus joli de l'affaire, c'est que le député dont il s'agit se vit accuser jadis, au temps où il n'était pas encore élu, d'avoir profané le bureau historique de notre grand Colbert en s'y faisant servir quelques vagues pernods... Que les temps sont changés!

Le langage des timbres-poste.

C'est un fait bien établi que la guerre a fait renaitre la sentimentalité. Et les jolies marraines de nos soldats usent de mille moyens ingénieux pour témoigner discrètement leurs sentiments aux vaillants défenseurs des tranchées.

Un des plus amusants est certes ce langage des timbres bien vieux déjà, mais auquel les événements donneraient un regain d'actualité, si pour correspondre avec les soldats on ne profitait point de la franchise militaire. Voici ce code amoureux tel que nous le trouvons dans un vieux almanach :

Collé à l'angle supérieur de droite le timbre-poste signifie lorsqu'il est placé droit et la tête en haut : « mon cœur est disponible! »

De même, mais de travers : « M'aimez-vous? »

La tête en bas : « Ne m'écrivez plus. »

Penché : « Ecrivez immédiatement. »

Collé à l'angle inférieur de l'enveloppe du côté droit : « Votre amour me ravit. »

A l'angle de gauche supérieur et la tête en haut : « Je vous aime. »

De même, mais la tête en bas : « Toutes mes pensées intimes vont à vous. »

A l'angle inférieur de gauche et la tête en haut : « Votre obstination sera récompensée. »

Horizontalement : « Ne m'abandonnez pas malgré les obstacles. »

Si le timbre est sur la même ligne que le nom du destinataire et collé régulièrement tout droit : « Acceptez mon amour. »

De même, mais collé de travers : « Je brûle de vous voir... »

— URODONAL —

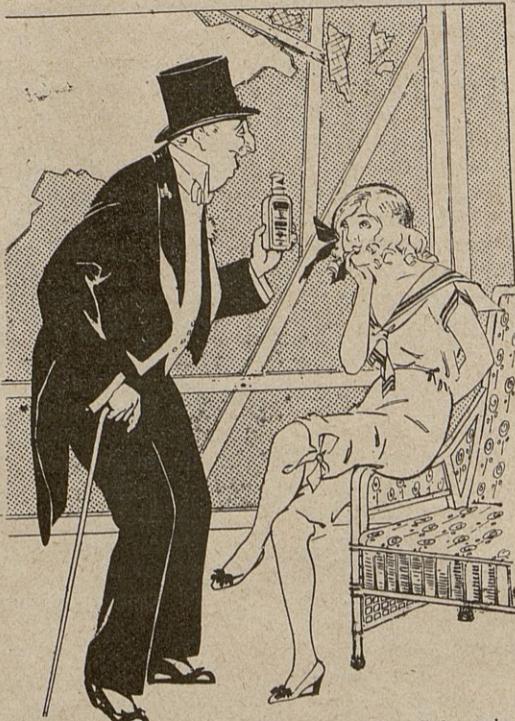
REND LA JEUNESSE !

La goutte est due à l'acide urique.

L'URODONAL en dissolvant l'acide urique, guérit l'accès de goutte et en prévient le retour.

L'URODONAL dissout l'acide urique, nettoie le rein, lave le foie et les articulations, assouplit les artères, évite l'obésité.

Exiger le nom du préparateur J.-L. CHATELAIN, ancien chef de Laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris



— Dieu ! ce que vous êtes usé pour votre âge ! Grand-père qui a vingt ans de plus que vous est droit comme un I et jeune comme moi ! Mais... il prend de l'URODONAL. Prenez ce flacon et revenez me voir après.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sciatique
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est.) Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. Etranger, franco 7 et 20 francs.

Envoi sur le front.

L'ACIDE URIQUE. C'EST L'AUTRE DANGER !



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches d'rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 47. Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr. 50. Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis. Royal Epilatoire opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr' touz*. La bte 3fr. Mandat ou timb. O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.



TOUTE FEMME doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.

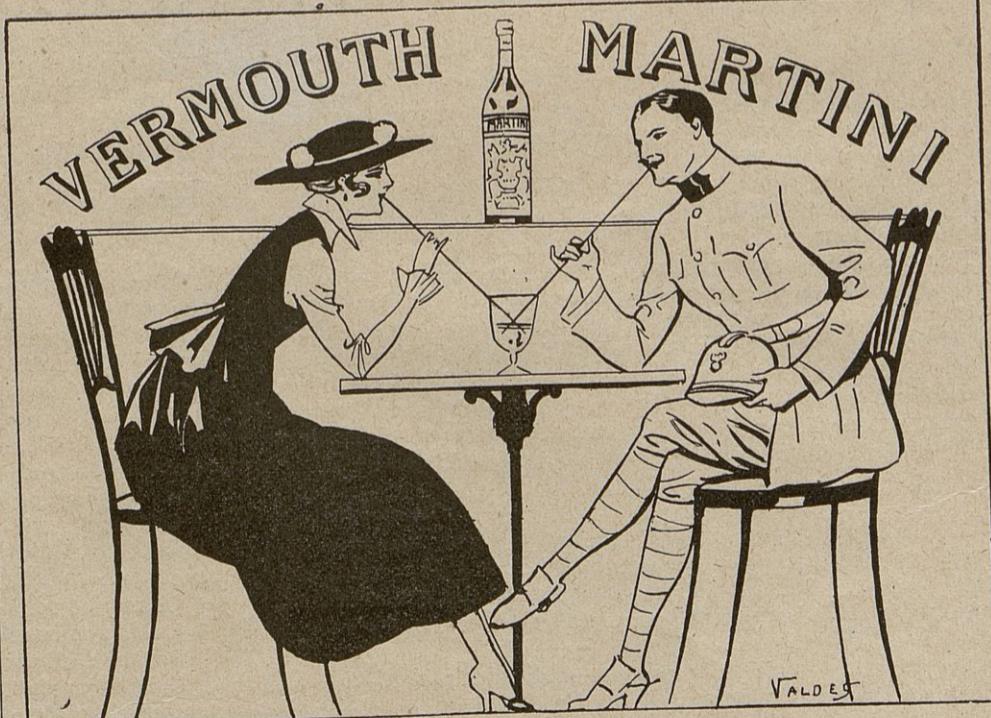
Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans. Brochure illustrée donnant avis précis envoyée gratis sous pli cacheté. 20, rue Godot-de-MARVEL, Service M. Mauroy, PARIS.

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE. Efect garanti. Le flacon 4 francs 50. DULAC, Ch^e 10 bis, Av. St-Ouen, Paris.

POUR le FRONT PATE DENTIFRICE SAVONNEUSE Antiseptique - Aromatique - Exquise. GRAND TUBE : 1 fr. Mme PILLOT, 2, r. Camille Tahan, Paris.

ROBES TAILLEUR G^e Genre 110 fr. YVA RICHARD Façons, Transformations Réussite même esseyage 7, r. Hyacinthe, Opéra

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés 5, Boulevard Montmartre, 5 LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS La Projection la plus parfaite FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (acc. spécial) Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

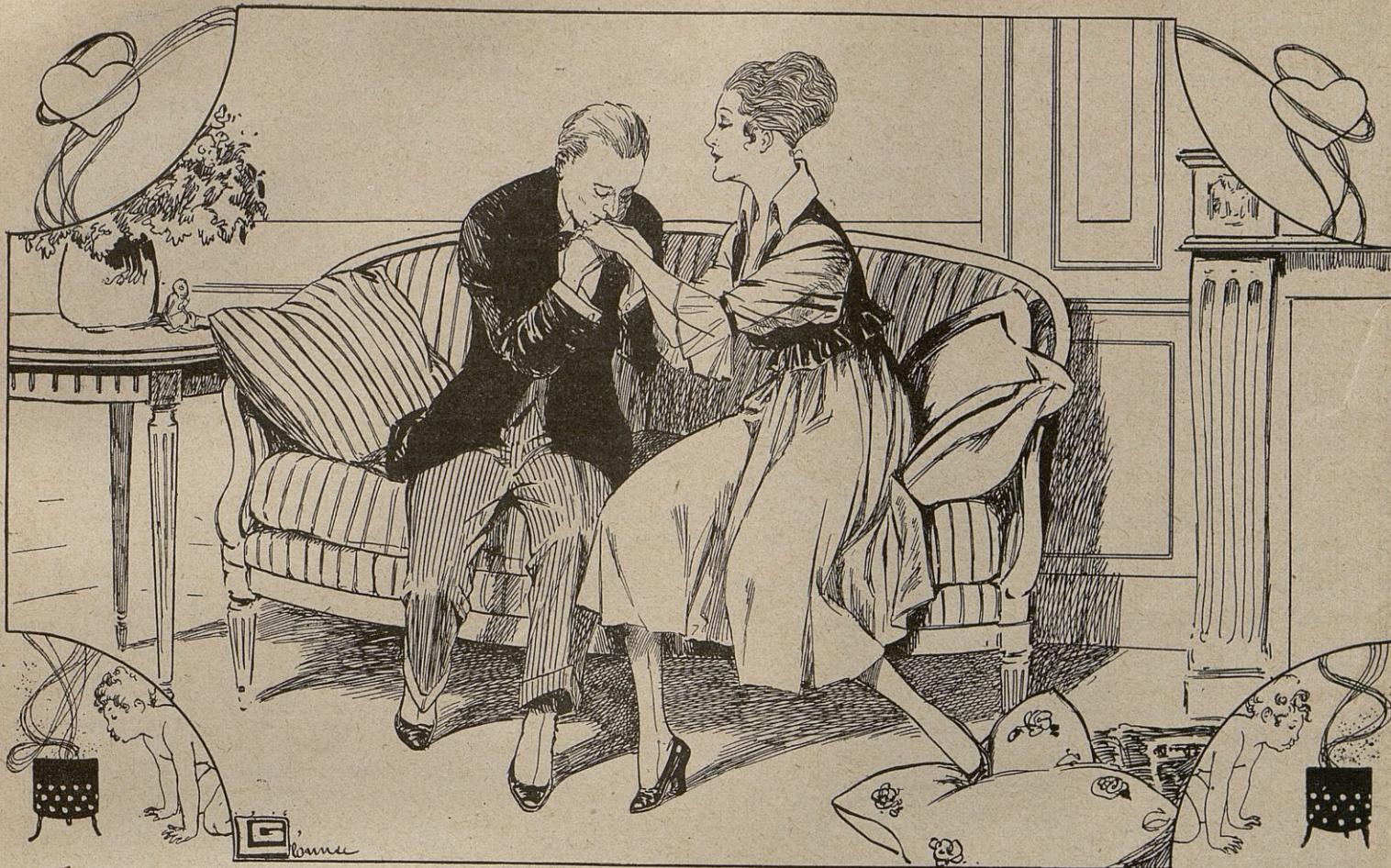


— Excellent, ce MARTINI ! — Tout à fait bon ! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phén., 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

ARTISTIC PARIS GODET Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)



AU PETIT BONHEUR^(*)

III. LES NOUVEAUX RICHES

Le salon de Mme Boffumet. Mme BOFFUMET ne se contente pas d'être belle : elle est bonne ; il y en a donc pour tous les goûts dans ce salon : pour les artistes un paravent en laque de Coromandel et un tableau de l'école moderne ; pour les amis du Sentier et du faubourg Saint-Antoine des meubles cossus et ruisselants de bronze ; pour M. Boffumet un hideux fauteuil très confortable et dans quoi il se puisse vautrer tout à son aise ; pour les cailleuses des causeuses, des confidentes et des coussins d'or qui font ressortir la grâce de leur pied et la minceur de leur cheville. Mme BOFFUMET reçoit LUCIEN MORAILLES et bavarde avec lui tendrement, les yeux dans les yeux.

BLANCHE. — Lucien, je voudrais absolument vous être utile.

LUCIEN. — Blanche, je vous supplie de n'en rien faire.

BLANCHE. — Et pourquoi ?

LUCIEN. — Parce que j'ai la faiblesse de ne vouloir point que les personnes qui me sont agréables me soient utiles.

BLANCHE. — C'est, je crois, un proverbe latin.

LUCIEN. — A peu près.

BLANCHE. — Vous m'ennuyez avec vos proverbes latins !

LUCIEN. — Vous préféreriez peut-être que je vous parlasse d'amour ?

BLANCHE. — Oui, à condition que vous n'employiez pas, par ironie, l'imparfait du subjonctif.

LUCIEN. — Je ferai toutes les fautes que vous voudrez, ma chère Blanche.

BLANCHE. — Et ne causons pas de choses sérieuses...

LUCIEN. — C'est le luxe des nouveaux pauvres, le seul que je puisse me permettre : la fantaisie... Nous sommes donc d'accord.

BLANCHE. — Un instant ! Je n'irai pas flirter avec vous. On vous connaît, beau masque ! On vous sait très amoureux d'une demoiselle Félicie Félicity qui, si j'en crois son nom, doit vous donner bien du bonheur. Il est vrai que tout gentleman un peu roué a sa femme du monde et sa piqueuse de bottines.

LUCIEN. — Félicie Félicity n'est pas une femme du monde...

BLANCHE. — Il y a certainement, dans cette petite phrase-là, une grosse méchanceté. Quand vous dites une méchanceté, votre bouche se plisse et votre narine gauche palpite un peu. Vous êtes un enfant ! J'ai bien le droit d'être indiscret... Si mes souvenirs sont exacts...

LUCIEN. — Ils sont exacts, chère Blanche !... La petite villa cachée du Tréport et cet entresol inouï là-bas, là-bas, avenue d'Orléans, où l'on allait si vite et d'où l'on revenait si lentement... Ne suis-je pas resté votre ami ? Et est-il une amitié sans reconnaissance ? Or, je vous suis reconnaissant pour le précieux cadeau que vous m'avez fait un jour et que vous m'avez repris, après six mois, parce qu'il pleuvait, parce que vous étiez nerveuse, parce que notre entresol de l'avenue d'Orléans vous semblait funèbre à la fin et parce que dans notre grand miroir, souvenez-vous-en, je paraissais mon âge...

BLANCHE. — Et surtout parce qu'il était agaçant de se sentir perpétuellement trahi et d'avoir un amant sur qui on collait quinze noms de femmes, avec le prix de leurs faveurs, de cinq quatre-vingt quinze à cinquante mille francs. Ces nuances vous paraissent vaines ? Ah ! Lucien. Quand me comprendrez-



(*) Suite. Voir les n° 27 et 28 de *La Vie Parisienne*.

vous ? Il y a aussi une chose qui m'énerve, cher ami, laissez-moi vous le dire : c'est que vous considérez mon mari comme nul et non avenir... Encore une nuance, hein ? Même à l'époque où vous aviez tout à craindre de lui, en somme, et tout à vous reprocher, je n'arrivais pas à vous rendre poli vis-à-vis d'Auguste. Il est très fin, vous savez, sous des dehors un peu épais. Ne le lardez plus de vos ironies, qui sont peut-être très piquantes, mais qui glissent sur lui et qui m'atteignent par ricochet. Et laissez-moi vous être utile...

LUCIEN. — Encore !

BLANCHE. — N'exprimez-vous pas l'intention, l'autre jour, chez votre mère, de vous établir « Monsieur de compagnie » chez de nouveaux riches ?

LUCIEN. — Si...

BLANCHE. — Eh ! bien prenez-nous !

LUCIEN. — Je ne demande pas mieux, mais ce seront là des fonctions gratuites. Pas de malentendus !

BLANCHE. — Pour commencer, suis-je à votre goût, maître ?

LUCIEN. — Regardez mes yeux.

BLANCHE. — Je ne sais plus lire dedans, depuis le temps !

LUCIEN. — Regardez mes yeux. Vous y verrez brûler la lumière que l'on constate dans les yeux des vieillards, si j'en crois Victor Hugo.

BLANCHE. — J'y vois, en effet, une lumière, mais elle ne me plaît pas ; elle est trop gaie.

LUCIEN. — Il ne tient qu'à vous d'en faire une flamme.

BLANCHE. — Vantard ! Si j'y touchais, je l'éteindrais, oui !

LUCIEN. — Vous êtes féroce... Blanche...

BLANCHE. — Mon ami, nous sommes trop près l'un de l'autre... j'ai deux valets de chambre ; ils entrent sans frapper et on ne les entend pas venir : ils ont des chaussons de feutre.

LUCIEN. — A cinq heures ! quelle hérésie ! Ils devraient être en grande tenue, habit à la française et souliers à boucles.

BLANCHE, atteignant un carnet. — Vous permettez ? J'inscris... Et quelles autres erreurs avez-vous remarquées ?

LUCIEN. — Ce fauteuil : un fauteuil pour siestes de concierge.

BLANCHE. — C'est celui de mon mari. Un rêve qu'il a pu réaliser. Jusqu'à maintenant, il ne se croyait pas le droit de se reposer ; il ne voulait que des chaises. Je ne vois pas ce qu'il a de si laid ce fauteuil ! Un meuble aussi pratique ne peut être une erreur.

LUCIEN. — Vous me faites l'effet de ces malades qui appellent le médecin avec l'intention bien nette de ne pas suivre son ordonnance.

BLANCHE. — Quels amis nous conseillez-vous, docteur ?

LUCIEN. — Des amis pauvres : le bonheur n'étant qu'une comparaison.

BLANCHE. — Les Maubèche et les Fourquette me paraissent indiqués. Une seule chose me chiffonne, c'est qu'ils ont la petitesse de ne s'étonner de rien ; ils trouvent tout naturel un appartement de quinze mille francs. Je suis sûre qu'ils croient que notre Cézanne est une peinture achetée au rabais, parce que non finie, et j'attends encore un compliment d'Isabelle Fourquette sur mes toilettes nouvelles. Quant à Maubèche, quand il vient ici, son rictus figé a l'air de signifier « Pourvu que cela dure ! » Je ne vous cacherai pas qu'ils jurent dans un cadre luxueux. Si encore c'étaient de vrais pauvres ! Mais non, ce sont des petits bourgeois rapaces et envieux. N'y aurait-il pas moyen d'inviter quelques artistes, quelques hommes de lettres ?...

LUCIEN. — On verra plus tard. Pour le moment les seuls disponibles sont les vieux. Ils se partagent en deux catégories : ceux qui vont dîner en ville et ceux qui n'y vont pas. Ceux qui vont dîner en ville, les seuls qui nous intéressent en l'occurrence, peuvent se subdiviser ainsi : les profiteurs qui cherchent des modèles, qui

viennent glaner n'importe où des situations, des mots, et qui vous mettent tout crus dans leurs bouquins...

BLANCHE. — Quelle horreur !

LUCIEN, continuant. — Et les parasites qui dinent en ville pour manger. Vous voyez que tout cela n'est point palpitant. D'ailleurs que chercheriez-vous parmi ces messieurs ?

Un amant ? Gardez-vous-en bien ! Le plus obscur, le plus inutile aurait l'air de vous reprocher tout le temps perdu auprès de vous. Et il y a d'autres considérations aussi, d'ordre plus intime : méfiez-vous du poète sans muscles, du peintre qui est fatigué de sa journée de travail, du musicien dont toute la force est passée dans les cheveux, etc...

BLANCHE. — Vous êtes ridicule ! Je ne cherche pas un amant ; mais j'ai besoin, autour de moi, d'un certain rayonnement d'intelligence.

LUCIEN. — Dieu ! Blanche, que vous vous exprimez bien !

BLANCHE. — Ah ! vous êtes caustique, mon cher ! Cela n'est pas gentil ; mais cela m'est égal, je connais le moyen de faire cesser cette causticité-là...

LUCIEN. — Dites.

Blanche met sa main dans la sienne.

BLANCHE. — Le voici !

LUCIEN, d'une voix très tendre. — Vous avez raison...

BLANCHE. — Vous voyez que ce n'est pas la peine de faire le malin !

LUCIEN, troublé. — Avenue d'Orléans... Notre carillon qui était si laid, mais qui chantait si joliment les heures : « Allons mes enfants, dépêchez-vous... Le moment n'est pas éloigné où il faudra rejoindre... » Ah ! mon amie, comme vous avez eu raison de me quitter avant que notre amour se fût tout à fait refroidi ! Nous l'avons laissé dormir dans les cendres, comme des gens bien prévoyants et avec l'arrière-pensée de le retrouver un jour, tout chaud... Vous venez de souffler sur les cendres...

BLANCHE. — Nous jouons un jeu dangereux... Mon ami, que ne vous contentez-vous de mon idéal : une amitié voluptueuse ?

LUCIEN. — Toi, tu as lu encore de mauvais romans !

BLANCHE. — Je n'aime que ceux-là ; les autres m'humilient. Rends-moi ma main, Lu.

LUCIEN. — C'est vrai... J'étais Lu ; tu étais Chette.

BLANCHE. — Cela faisait Luchette.

LUCIEN. — Un diminutif pour Auvergnat !

BLANCHE. — Nous étions bêtes : c'était délicieux.

LUCIEN. — Je suis toujours bête, tu verras... Et toi aussi, soyons juste.

BLANCHE. — Cessons ce tutoiement. J'entends un bruit de bottes, de bottes...

LUCIEN. — L'Auguste des familles ! Il a le pas d'un homme riche : péremptoire, et ses bottines craquent ; c'est bien commode...

BLANCHE. — Surtout pas d'ironie !...

LUCIEN. — Soyez tranquille.

La porte s'ouvre. Paraît Auguste Boffumet. C'est un homme gras et glabre. Autrefois il paraissait suer des larmes. Aujourd'hui il semble suer de l'or. Il est splendidelement vêtu, par un magnifique confectionneur.

BLANCHE, enjouée. — Ciel ! mon mari !

AUGUSTE. — Bonjour mon enfant. C'est vous, mon pauvre Morailles !

LUCIEN. — On ne peut mieux dire, en moins de mots.

AUGUSTE. — J'ai appris...:

MORAILLES. — La roue !... Elle tourne ; elle tourne que c'en est effrayant !

AUGUSTE. — Si vous m'aviez demandé des conseils...

MORAILLES. — Voilà : on ne sait pas.

AUGUSTE. — Blanche, apportez-nous du chocolat.

LUCIEN. — On prend le chocolat chez vous, à cinq heures ! Epatant ! J'y reviendrai.



Jabote.



Auguste Boffumet.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

LE RETOUR DE CYTHÈRE



C'est un marin de Cythère :
Compatissez à son sort.

Au seuil du divin mystère,
Il a fait naufrage au port!

AUGUSTE. — « Chocolate o'clock tea », disent les Anglais.

LUCIEN. — On ne peut rien lui cacher.

BLANCHE, *nerveuse..* — Je vais donner des ordres.

AUGUSTE. — Donner des ordres! Ne fais pas ta Sophie! Nous sommes restés simples: elle le confectionne elle-même, le chocolate!

BLANCHE. — Je vous laisse. Ne dites pas trop de bêtises... *Elle sort.*

AUGUSTE. — Nous sommes seuls... Vite! les minutes sont précieuses. Connaissez-vous une petite qui s'appelle Jabote?

LUCIEN. — Pas du tout! Joli nom, d'ailleurs.

AUGUSTE. — Ah! mon ami! Dix-huit ans! Ravissante... Je m'étais dit : « Boffumet! Un homme de ta situation doit avoir au moins une actrice d'un théâtre subventionné. » Ah! bien ouiche! La Fatalité en a décidé autrement...

LUCIEN. — Et vous subventionnez une actrice d'un théâtre!

AUGUSTE. — Oui, mon cher: une toute petite actrice d'un tout petit théâtre. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est: une jupe courte, une toque de quatre sous enfoncee jusqu'aux yeux — quels yeux! — un bagoût infernal, et pas bête, pouvant aborder tous les sujets... Enfin, mon vieux, devant elle, je suis abasourdi, je reste médusé, stupide; je ne sais que transpirer d'émotion et je transpire, je transpire; elle en a pitié de moi!...

LUCIEN. — Oui: elle vous jette son mouchoir...

AUGUSTE. — Et je ne sais pas, non je ne sais pas... c'est une énigme... Dois-je lui offrir du pitchpin ou du bois de rose, une bague en simili ou un collier de perles? Dois-je la traiter comme un trottin ou l'installer sur un trône?... Un jour je lui apporte une brioche chaude, une brioche d'un sou et elle me saute au cou en m'appelant Minouche. Le lendemain je lui apporte un sac fait de mailles d'or et fermé par un saphir et elle me dit : « C'est bon, mettez ça sur la table. » Je pense : « Je lui déplaît avec mes cadeaux trop riches » et je m'amène avec des babioles qu'elle me jette à la tête en me demandant « pour qui que j'la prends ». Une énigme, une énigme...

LUCIEN. — Bien curieux, cher ami! En somme vous êtes amoureux...

AUGUSTE. — J'ai tant trimé. J'avais des réserves...

LUCIEN. — De la territoriale!

AUGUSTE. — Si vous voulez. Bref, je vais vous demander un service: venez donc un de ces jours déjeuner avec nous, la petite et moi, en catimini, en cabinet particulier, dans un grand restaurant. Là, les coudes sur la table, vous l'analysez; après quoi, vous me direz carrément ce que vous en pensez.

LUCIEN. — Vous êtes sur la pente des sottises.

AUGUSTE. — Avec ça, je deviens sentimental...

LUCIEN. — Il ne faut pas. Elle vous prévient cependant, Jabote... Vous pouvez dire : « Jabote, je t'aime »?

AUGUSTE. — Il n'y a pas de noms pour cela.

LUCIEN. — Que désirez-vous savoir?

AUGUSTE. — Côté sentimental: si elle est sincère. Côté pratique: qu'est-ce que je vais lui offrir par mois? Cinq louis? Cinq mille francs? Est-ce que je sais, moi?

LUCIEN. — Laissez parler votre cœur.

AUGUSTE. — Mon cœur me dit : « cinq louis » car je suis resté Jenny l'Ouvrière dans le succès...

LUCIEN. — Et puis c'est plus avantageux.

AUGUSTE. — Silence! Ma femme revient, avec notre domestique Eugène... Que pensez-vous d'Eugène?

LUCIEN. — Il faut lui défendre de manger de l'ail.

AUGUSTE. — C'est bon, je le lui défendrai... L'idée ne m'en serait pas venue, étant moi-même du Midi.

BLANCHE, *servant le chocolat.* — Vous avez bavardé?

LUCIEN. — Très gentiment. Boffumet est parfait comme nouveau riche.

BLANCHE, *cassant une tasse.* — Quand aurez-vous fini d'être spirituel? Un chou?

AUGUSTE. — C'est la spécialité de notre chef. Il était chef pâtissier dans une maison conséquente. Vous pensez: pour avoir un chef pâtissier!

BLANCHE, *furieuse.* — Toi!...

AUGUSTE. — Quoi?

BLANCHE. — Rien!

AUGUSTE. — J'ai pris l'habitude de goûter. Et après avoir goûté, couic! je me paie un roupillon de dix minutes... J'ai acheté ce fauteuil exprès...

UNE HISTOIRE DE GUERRE



LES TROPHEES DU CAPITAINE



BLANCHE. — Ces détails sont captivants.

LUCIEN. — Laissez-le donc jaboter!

BLANCHE. — Oh ! ce n'est pas moi qui l'en empêcherai.

LUCIEN. — Vous voyez, Boffumet !

AUGUSTE, rompt les chiens. — Le chocolat est trop chaud, et il n'est pas assez gras... J'aime le chocolat très gras...

BLANCHE, nauvée. — Avec des mots de ce genre : œufs sur le plat saignants, omelette baveuse, chocolat gras, Auguste me coupe l'appétit comme avec un rasoir !

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.



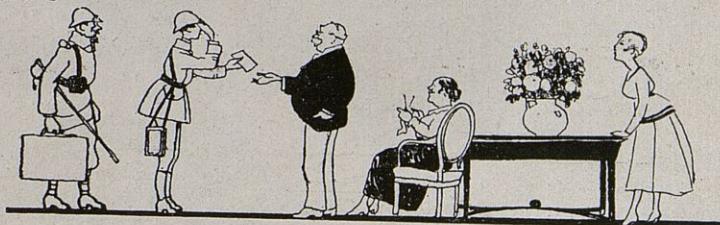
LA LEÇON D'AMOUR DANS UNE CAVE

(Extrait du carnet de campagne du lieutenant X...)

C'est par un beau matin de printemps que cela nous est arrivé, à D..., pour la première fois : une demi-douzaine de gros obus, des 380, venus sans crier gare du front allemand que chacun croyait très loin, mais que l'art de Bertha Krupp avait, brusquement, rapproché.

La sirène du port, la sirène de brume, avait mugi « Attention ! » au deuxième obus... Mais, dès le premier, tout le monde s'était précipité dans les caves, des caves magnifiques, creusées, semblait-il, par Vauban, voûtées, étayées par des piliers énormes, de vraies caves de siège, où, de siècle en siècle, les habitants de D... avaient dû se moquer des canons espagnols, anglais, hollandais, autrichiens, allemands...

Là, dans une ombre plutôt fraîche, nous avions attendu la fin du bombardement... Toutes les cinq minutes — très exactement — une « marmite » tombait sur la ville, au petit bonheur : d'abord une secousse propagée, avec une rapidité étonnante, de molécule en molécule, par le sol ébranlé ; puis, une détonation formidable, sèche comme un coup de tonnerre rapproché ; enfin, le bruit sourd, prolongé, des maisons qui s'écroulaient, des murs qui se déchiraient, s'affaissaient avec la dégringolade des charpentes, des planchers, des lits, des armoires à glace...



J'étais arrivé à D... l'avant-veille, avec mon galon tout neuf, pour obtenir une affectation. Billet de logement dans une antique maison habitée par un couple de vieux bourgeois, dont la mauvaise humeur était rachetée par la grâce d'une jeune nièce, blonde, potelée et rieuse comme une vraie petite Flamande.

Délicieuse Emma ! j'ai gardé de tes lèvres fraîches un souvenir que rien n'effacera avant six mois... Et vous, grosse Bertha, Vulcain femelle qui, là-bas, forges des canons gigantesques et tournez d'énormes obus, trouvez ici l'expression de ma reconnaissance : c'est à Bertha que je dus Emma...

Entre le premier et le deuxième obus, nous nous étions retrouvés tous quatre dans la cave : M. et M^e Sterckens, la jeune Emma et moi-même, qui n'avais rien de mieux à faire, sous cette formidable et stupide pluie d'acier, que d'attendre une éclaircie.

— Lieutenant, me dit Emma, nous allons grelotter ici...

— Nous remonterons dans un instant, mademoiselle, car cette averse ne peut durer.

Entre deux obus, j'allai lui chercher un manteau dont elle s'enmitoufla frileusement, en riant comme une petite folle.



EN 1916



EN 1916

— Ça est tout de même fort sérieux! proféra M. Sterckens, pessimiste par tempérament... Nous voici maintenant comme à Arras!

— Ah! la paix! soupira M^e Sterckens, qui avait pensé à emporter son châle et qui, assise sur un tonneau, tenait à la main une bougie à la flamme vacillante...

Emma s'était installée sur un amas de planches et moi, j'étais à ses pieds, de très petits pieds potelés qui se trémoussaient dans des pantoufles brodées. L'une d'elles s'échappa... Baoum! (C'était un obus.) Je rechaussai vite le peton ganté de soie.

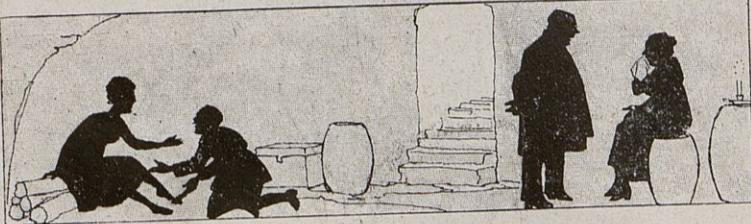
— Pardon! fis-je, respectueusement.

— Oh! dit-elle, « il » n'est pas tombé bien loin.

— Nous en avons maintenant pour cinq minutes.

— C'est long, cinq minutes!...

Le petit pied s'évada de nouveau... Je le remis, plus lentement, dans sa pantoufle.



— Ne me chatouillez pas! dit Emma, à voix basse...

— Quatre! compta M. Sterckens à la détonation qui venait de nous secourir... Cette fois, cela s'éloigne!

— Oui, répondit Emma... C'est peut-être déjà fini!

— Déjà? Cette fois, profitant de l'ombre épaisse, j'enlevai la pantoufle et m'emparai du petit pied qui se laissa faire...

— Et de cinq!...

Celui-là était tombé tout près, à coup sûr: la maison en avait tremblé. Mais le petit pied resta ferme: le mollet l'était d'ailleurs aussi.

— Et de six!...

Il me semblait que les intervalles étaient moins longs, mais peut-être avais-je perdu la notion du temps.

— Sales Boches! ronchonnait M. Sterckens...

Le septième obus se faisait attendre; le petit pied tiède et doucement rebelle avait regagné sa pantoufle; la bougie était à bout; le bombardement devait être terminé... Nous remontâmes à la queue leu leu sans nous presser. Dans le salon, nous nous regardâmes, curieusement. M. et M^e Sterckens étaient blêmes. Moi, je ne sais quelle tête je faisais, mais je devais avoir l'air troublé. Quant à Emma, elle avait toujours son regard ingénue et c'est avec un rire de bonne petite fille qu'elle me demanda:

— Lieutenant, avez-vous eu froid?

Des bruits couraient en ville que le bombardement reprenait bientôt, avec plus d'intensité.

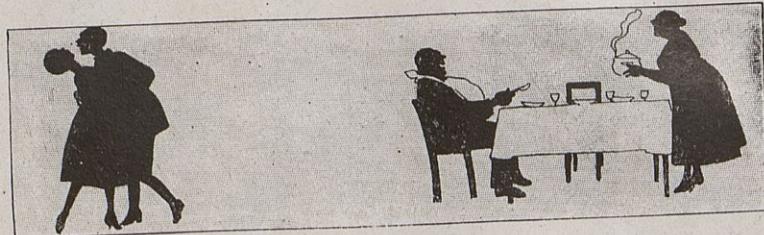
— Il va falloir s'installer dans la cave et pour de bon! ordonna M. Sterckens.

— La paix! La paix! se lamentait M^e Sterckens.

— Oh! ça va être amusant! s'écria la jeune Emma...

Ce fut, en effet, très amusant.

La cave devint une manière de salon-salle-à-manger. Les domestiques s'étaient enfuis à la campagne, loin de la ville bombardée... J'organisai le déménagement des meubles indispensables. Avec Emma, je transportai un buffet, une petite table, des fauteuils, la vaisselle... Nous eûmes des distractions et des maladresses: plusieurs assiettes échappèrent des mains d'Emma, qui riait trop. Je lui pris la taille au grand dam d'un saladier, et, pour avoir tenté de chiper un baiser, je laissai s'évader de mes mains une soupière qui se brisa en mille morceaux.



— Non, disait Emma, pas maintenant.

— Quand cela?

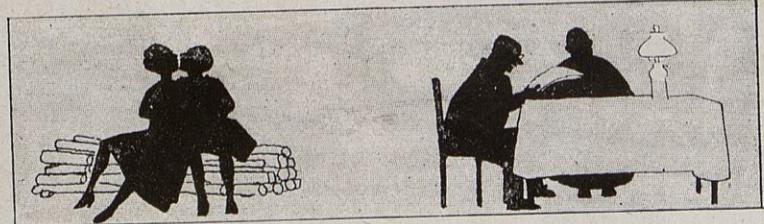
— Quand il y aura bombardement.

Ces imbéciles de Boches semblaient nous avoir oubliés... Mais trois jours après, la sirène nous prévint — toujours après le premier obus — que la grosse Bertha pensait à nous. Baoum!... Dans la cave qu'éclairait mal une lampe fumeuse, des recoins d'ombré semblaient profonds et mystérieux comme des souterrains. J'y découvris Emma, dont le rire était maintenant muet, et dont la taille ronde et souple n'était plus défendue: Ses lèvres fuyaient encore; cependant — patatras! un troisième obus, tombé à coup sûr dans le quartier! — les miennes purent frôler les frissons de la nuque, des frissons que je ne voyais pas, mais que je savais si fins, si fins, si blonds, si blonds!...

De bombardement en bombardement, cette idylle de guerre progressait...

Au neuvième obus, j'avais conquis la nuque d'Emma, ayant caressé son pied droit au cinquième. Au dix-septième — j'en tenais la statistique — j'obtins un baiser furtif sur ses lèvres toujours rieuses. Au vingt-troisième, elle me le rendit plus longuement. Au quarante-cinquième...

...J'avais, je le confesse, des remords. En somme, j'abusais quelque peu de l'hospitalité de M. et M^e Sterckens: leur cave, refuge contre les 380, ne devait-elle pas rester, pour Emma, un asile sûr contre les entreprises d'un lieutenant libertin?... Mais l'obscurité a toujours été la complice de Rosine et d'AlmaViva. D'ailleurs, les récits de mes camarades, mes observations personnelles, tout ce que je voyais, entendais, devinais me démontrent cette profonde vérité: la guerre fait germer dans maintes cervelles les grains de folie que la bonne nature a semés au hasard. Le bon sens, la mesure, la vertu, la pudeur défaillent aux sons du canon... O Bellone, complice de Mars et de Vénus! O dieu Amour qui mêle aux éclats des horribles engins de mort les menues fléchettes contre lesquelles il n'est point d'abri bétonnés, point de tranchées, point de caves de tout repos!... Ce n'étaient, par la ville, que sévères madames étrangement tombées dans les bras des guerriers de passage, rosières séduites sans peine aux échos du canon, petites bourgeois accueillantes aux poilus sevrés d'amour, soubrettes renseignées sur les



prouesses des zouaves, des tirailleurs algériens, voire des Sénegalais aux dents éblouissantes. Qu'allez-vous dire, ô moralistes, qui croyez à la guerre école des austères vertus?

Au quarante-cinquième obus, dis-je, je n'avais plus de remords et, dans la cave favorable, d'une détonation à l'autre — cinq minutes — mes lèvres ne quittaient pas celles d'Emma.

Les Boches sont méthodiques: ils ne nous bombarderaient que par séries de treize obus...

— Plus que six! soupirait Emma.

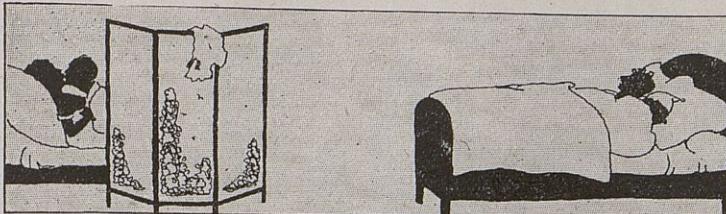
— Plus que cinq, hélas!...

M. et M^e Sterckens ne s'occupaient guère de nous. Eux aussi comptaient les obus, mais avec moins de patience. Pour eux, la guerre n'avait pas de compensations et la cave était terriblement froide...

Au cinquante-septième obus, Emma me dit à l'oreille :

— Vous savez, lieutenant, que beaucoup de voisins couchent dans leur cave...

— Ils ont bien raison!... C'est d'une prudence élémentaire.
 — Vous devriez en parler à mon oncle... Nous arrangerions ça, avec des paravents. On serait très bien...
 — J'y avais pensé, mais...
 — Ce sera très drôle!
 Quand tombale cinquante-septième obus, M. et M^{me} Sterckens ronflaient dans la cave, transformée en chambre à coucher.



Moi, je ne dormais pas. Emma non plus... Qu'est-ce qu'un paravent, lorsque la grosse Bertha prodigue les 380? Est-il d'ailleurs des paravents qui protègent sérieusement les jeunes personnes décidées à franchir toutes les grilles de couvent et à descendre de tous les balcons?...

Bref, au soixantième obus, j'aurais pu fredonner la vieille chanson sur le *Vin de Marsala*:

*Ah! que bénie soit la guerre
Qui fait faire de ces coups-là!*



Hélas! Le lendemain, je quittais D.... pour un secteur moins hospitalier.

D.... est toujours bombardé. Si vous y passez, camarades, faites-vous donc donner un billet de logement chez les Sterckens: c'est la meilleure cave de la ville!

P. C. C.: TIMON DE PARIS.

DEVANT LA TERRASSE D'UN CAFÉ

Dis-moi ce que tu vois, je te dirai qui tu es!



Le futur conscrit ne voit que les uniformes d'officiers.



Le bleuet ne voit que les galons et les décos.



L'officier étranger ne voit que les toilettes des Parisiennes.



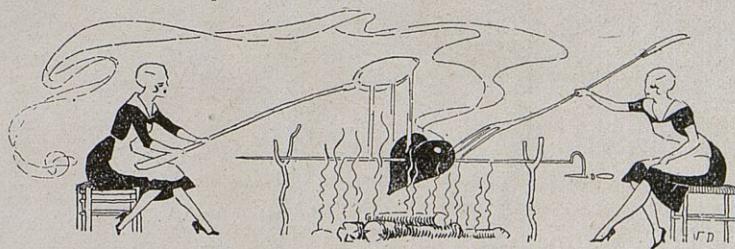
Le convalescent ne voit que lèvres et mollets appétissants.

LA NOUVELLE RÈGLE DES TROIS

*Ah! rien n'est plus joli qu'un joli duo
Si ce n'est un joli trio!....*

chantait Guy dans *Le Sire de Vergy*. Et il demandait son avis là-dessus à son meilleur ami, celui de sa femme!... Oui, nous avons connu, autrefois, pas mal de trios de ce genre. Mais la guerre pose des problèmes nouveaux. Il ne pourra plus, la paix faite, en..... (année à choisir), exister de ménages si nombreux. Ou plutôt tous les ménages seront à trois, mais d'une manière différente.

Car nous sommes en train, depuis près de deux ans, de dépenser nos réserves d'hommes. Mais nos réserves de femmes restent constantes... pour le nombre tout au moins. Le résultat, c'est que si nous avions, en 1914, presque autant d'hommes que de femmes, il ne restera plus d'ici peu, en France, qu'un homme environ pour deux femmes.



La cuisine de ménage, dans l'avenir.

Alors? Condamnerez-vous une jeune fille sur deux à devenir vieille *idem*? mon Dieu, la solution est toute trouvée. Puisqu'il n'y aura qu'un homme pour deux femmes, il faudra que chaque homme se marie deux fois. C'est l'évidence même!

Cela n'est simple, pourtant, qu'en théorie. Comment appliquerait-on, dans les détails, la nouvelle « règle des trois »? M. Léon Blum a écrit 500 pages fort intéressantes sur le mariage avec *une seule* femme. C'est dire que pour étudier la bigamie, 1.000 pages ne seraient pas de trop.

Rassurez-vous! Je me résumeraï. Et je demande:

Vaudra-t-il mieux, pour un célibataire: a) épouser ses deux femmes à la fois; ou b) les épouser successivement?

LA VIE PARISIENNE

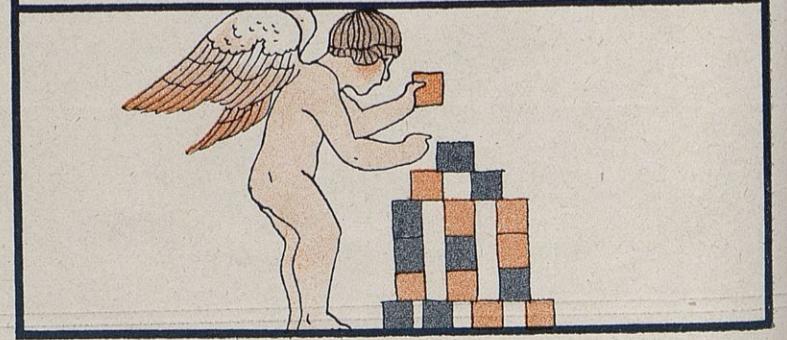
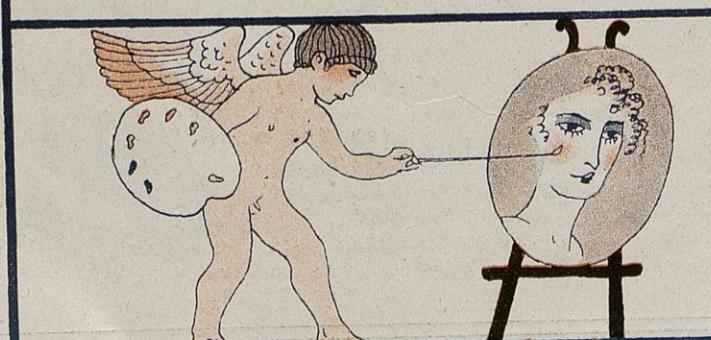
LES ARTS DE LA MODE

Dessins de G. Barbier.

La Peinture



L'Architecture





L'attelage à trois ou le mariage à huit pattes.

a) Le premier procédé paraît délicat. Un jeune homme n'a, en effet, pas trop de tout son courage, de tout son désir d'en finir avec la vie, de toute sa bonne éducation pour traverser sans faiblir les cruelles épreuves, parallèles aux noces zouloues, que nos mœurs imposent sous le nom de « période des fiançailles ».

Pour deux femmes à la fois, le nombre des beaux-parents, amis, vieux cousins, cadeaux, et autres accessoires étant en proportion, l'effort semble au-dessus des forces humaines. On se heurterait d'ailleurs, dès les premiers jours et la première nuit, à une impossibilité. Il est aisément de jurer à deux femmes un amour exclusif, mais pas dans la même maison. Et si l'une d'elles désire aller en Italie, l'autre en Norvège, comment séparer la lune de miel en deux demi-lunes?...

b) Ce bref examen paraît établir qu'on ne peut épouser plusieurs femmes à la fois. Il vaut mieux opérer par petits paquets, si j'ose dire. Et si le premier objet d'expérience n'a pas donné satisfaction, on pourra choisir ensuite un modèle complètement différent...



UN MÉNAGE DE L'AVENIR. — Attentions!... fixe! Numérotez-vous!

On peut craindre un obstacle à ces seconds mariages : la première femme, vexée, y fera une vive opposition. Mais le pis qui puisse arriver est qu'elle quitte son mari pour ne pas vivre avec la rivale. Quoi de mieux ? Le mari, lassé d'elle, aura réalisé une séparation sans frais et sans divorce. Qu'il est agréable de vivre à une époque d'inventions!...

Il serait dommage que la volonté des femmes entravât une réforme si belle. Pourquoi naît-il en effet, dans un ménage moderne, moins d'enfants que de malentendus ? Parce que nous sommes trop exigeants. Tout homme cherche une femme d'intérieur aimant la vie au grand air, jolie et spirituelle, et même intelligente, élégante (mais simple), sérieuse (mais gaie), musicienne (mais sportive), et quoi encore ? Si une femme est musicienne elle sera rarement sportive, si elle est très jolie elle sera rarement spirit.... Si, si ! elle sera quelquefois intelligente, mais si elle a toutes les qualités citées plus haut, ce sera presque toujours la femme de votre prochain. (Et alors il est inutile de l'épouser.)

Ah ! comme il serait plus simple d'avoir une femme d'intérieur et une autre pour l'extérieur, une musicienne pour l'hiver, une sportive pour l'été, et une littéraire « de demi-saison »... On voyagerait en mai avec celle qui aimerait Biarritz, en automne



L'heure du bain, à Deauville, en... 1920.

avec celle qui adore Venise. Ce serait, comme dit Pantagruel, « le système le plus expédient et le plus seigneurial ». Quelle chance pour les non placés dans leur première course au bonheur, à qui cela ouvrirait de nouveaux engagements ! Quelle ressource pour le coureur de dot, qui pourrait épouser les filles de trois notaires, et vivre peut-être avec une, la moins mal...

De bons esprits, ce qui compte peu, et de jolies femmes, ce qui est décisif, m'ont objecté « qu'établir la bigamie, ce n'était pas aller assez loin ».

Mais on ira plus loin, par la force des choses !

Il suffit d'étendre le principe, et les principes, c'est si élastique...

Car le mari-qui-aura-une-femme-laide-n° 1-et-une-jolie-n° 2, rencontrera une belle inconnue, peut-être belle parce qu'inconnue. Elle entrera dans sa collection sous le n° 3. Mais son n° 1 ne pouvant plus suffire à entretenir les jolies n° 2 et 3, il



Un futur dortoir conjugal.

faudra qu'il épouse une affreuse n° 4 qui l'y aide. Là-dessus, un adorable n° 5 lui plaira. Et comme elle lui coûtera très cher, et que les pauvres n° 1 et 4 n'auront plus le sou, il ajoutera à sa liste les n° 6 et 7, choisies dans la paroisse Sainte-Clotilde, et s'il continue, il deviendra la providence des jeunes filles laides...

On peut prévoir, avec de l'imagination, bien de ces sociétés à capital variable. Le tout sera de les composer avec tact, pour éviter qu'une mère ne vous réponde, quand vous brigueriez la main d'un n° 7 :

— Y songez-vous, monsieur ! Vos six autres femmes sont impossibles !

Mais que de subtiles combinaisons on pourra faire ! Ainsi rien n'empêchera un mari, retiré, après fortune défaite, du monde et du demi, de faire une liquidation générale par sextuple divorce, préparant ainsi du bonheur pour bien des gens...

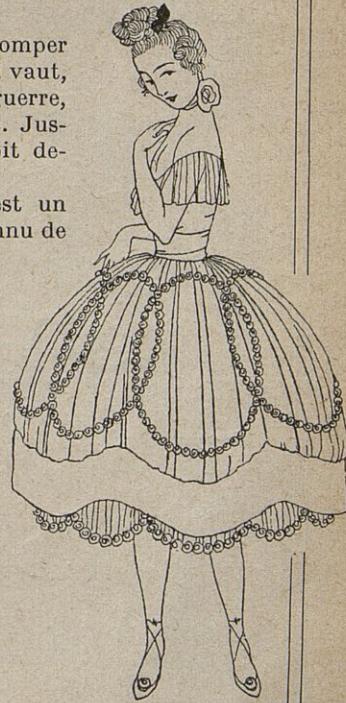
HERVÉ LAUWICK.

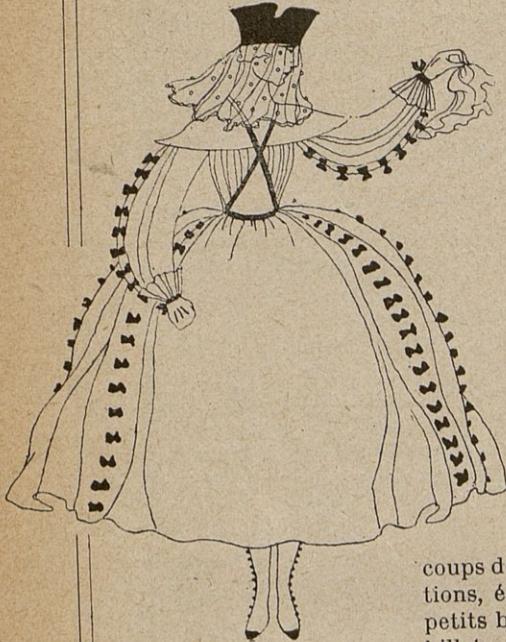
• • • ELEGANCES • • •

Vous avez bien raison, madame, de tromper votre mari, en temps de paix. Pour ce qu'il vaut, ce moineau-là !... Seulement, en temps de guerre, ce n'est plus permis, ni surtout bien porté. Jusqu'à l'armistice, une femme élégante doit demeurer fidèle : cela se fait.

Il va de soi, pourtant, que l'amour est un enfant terrible, qui n'a jamais, jamais connu de loi. Il fait des femmes ce qu'il lui plaît, et s'il dé ide par malheur que vous aimerez tôt ou tard ce monsieur qui passe là sous vos yeux, mieux vaut vous soumettre tout de suite, et sans combattre. Donc, même pendant que le canon tonne, vous pouvez être irrésistiblement amenée à prendre un amant : faites donc, si c'est indispensable, mais faites en secret, et tâchez qu'en aucun n'en sache absolument rien.

Le mieux, voyez-vous, c'est même de persuader à votre nouvel ami de retourner au front, s'il en vient, ou d'y aller, s'il ne le connaît pas encore. Parlez-lui de votre mari qui se bat, piquez-le d'amour propre : en brave garçon, en galant homme, vous verrez qu'il partira.





Après quoi, ayant ainsi donné un combattant de plus au pays, que devrez-vous faire ? Captiver un autre amoureux, et l'envoyer à son tour au front, par les mêmes moyens d'émission. Puis en séduire un troisième, et continuer. Ainsi serez-vous irréprochable. Si certain malveillant s'écrie : « Elle fait vraiment la fête, celle-là... » quelqu'un corrigera aussitôt : « Mais non, elle recrute. »

Vous n'aurez point tant d'aventures, d'ailleurs, sans y gagner plus d'un souci. Il vous faudra combiner maints rendez-vous, lancer bien des coups de téléphone dans toutes les directions, écrire une immense quantité de petits bleus, et recevoir sans trêve des billets doux. Comme tout ceci doit

avoir lieu dans un profond mystère, n'allez pas du moins vous aviser d'égarer dans la rue ou de perdre en visite l'un de ces pneus et billets doux. Serrez-moi ça, avec le plus grand soin, dans un bon sac à main, qui ferme hermétiquement.

Vous devez avoir tout un jeu de sacs à main assortis à vos diverses toilettes. On en fait de jolis, qui sont d'une forme arrondie, et en soie bleu marine, ou noire, ou marron, etc. ; deux volants en forme les parent avec grâce, leur prêtant je ne sais quel air plus léger, plus habillé aussi qu'auparavant ; la monture en écaille blonde, ou demi-blonde, et quant à la doublure...

Ah, voilà, tout est dans la doublure. Si vous avez quelque raffinement dans le cœur et l'esprit, prêtez grande attention à l'étoffe qui composera cette doublure : car celle-ci n'est que pour vous, vos yeux seuls la verront, puisque nul, sinon vous, n'ouvrira votre sac. Tendre ou triste, indifférente ou gaie, selon les dispositions de votre âme, la nuance en importe beaucoup : il ne faut pas, certes, qu'en ouvrant votre sac, vous receviez chaque fois une impression discordante et désagréable. Selon même que votre amant se trouvera dans l'infanterie ou la cavalerie, l'artillerie ou les états-majors, au front ou à l'arrière, dans les affaires ou dans la politique, vous agirez délicatement en choisissant quelque doublure horizon ou bleu hussard, gris 75 ou galon d'or, vert espérance ou gris demi-deuil, satin blanc ou taffetas changeant gorge-de-crème, du ton papier timbré, ou taffetas changeant gorge-de-pigeon.



Afin de cacher votre trouble enfin, votre sourire, vous userez volontiers de voilettes. Aussi bien se trouvent-elles fort à la mode, cette saison : mais non point plaquées sur le visage — horreur ! — car on les porte au contraire posées sur les chapeaux, un peu lourdes du bas, tombant naturellement, et s'offrant ainsi aux moindres zéphyrus qui s'y jouent, y jettent des ombres, estompent certains traits, en animant d'autres... Ravissant !

Quant aux voilettes, d'ailleurs, il y en a de vraiment exquises, à cette heure : celles-là encadrent le visage, et passent sous le menton ; au lieu qu'on les relève sur le chapeau, quand on veut se découvrir la

figure, on les laisse tomber, et le visage demeure alors entouré de dentelle, à la façon d'un pur visage de nonne. Rien de plus émouvant. Voilà une invention délicieuse. Fassent les dieux qu'on ne la galvaude point !

De grâce "ayez des chapeaux dont les calottes vous coiffent la tête ! Une femme surmontée d'un bini à calotte trop petite n'est pas moins ridicule qu'un monsieur dont le chapeau, minuscule, pose à peine sur une trop abondante chevelure. On voit parfois de jeunes poètes ainsi. De l'un d'eux — du plus embusqué — vous savez qu'on a dit : « Il est victime de la guerre : un éclat de rire l'a mortellement blessé à la dernière bataille des fleurs ». C'était après sa réforme, obtenue avec tant de peine. Avant aussi, d'ailleurs.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Le petit vocabulaire de la guerre s'enrichit de jour en jour. Il était à prévoir que les diverses offensives des alliés y fourniraient quelque contribution nouvelle, du moins de langue allemande. Ce n'est pas la première fois que les Impériaux sont battus et reculent ; mais c'est bien la première fois qu'ils se croient obligés d'en convenir ou de le donner à entendre sur l'heure. Jusqu'alors, ils s'étaient accordés des *moratorium* ou *maratoria* infinis, ou bien ils avaient usé de subtilités et de *distinguo* scolastiques plutôt que stratégiques, dont la plupart étaient charmants.

C'est ainsi que le major Moraht, ne pouvant plus dissimuler après une année entière que les Allemands n'avaient pas remporté d'éclatantes victoires sur l'Yser et sur la Marne, a ingénieusement écrit :

« Nous n'avons jamais été battus. La Marne et l'Yser ne sont pas des défaites allemandes, ce sont des échecs. »

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais savoir quelle différence aperçoit le major Moraht entre une petite défaite et un gros échec ? Je me demande si ce sera une défaite ou un échec, quand l'Allemagne se mettra, comme ils disent eux-mêmes, à genoux, et s'ils écriront encore : « Nous n'avons jamais été battus. »

Attendons : nous verrons bien ! La patience n'est peut-être pas encore devenue la qualité dominante des Français, mais ils manquent prodigieusement d'impatience. Si vous me demandez quelle différence je fais entre le défaut d'impatience et la patience proprement dite, sur mon honneur je n'en sais rien. Je vous renvoie au major Moraht.

Les locutions ou euphémismes que la presse austro-allemande et les gouvernements impériaux ont lancé dans la circulation depuis une semaine sont au nombre de trois. C'est peu : la qualité compense une quantité si faible.

Après que l'ennemi, dans la Somme, eut perdu toute sa première ligne, les critiques boches, sans s'émouvoir plus que de raison, publièrent que le haut commandement avait préféré, toute réflexion faite, ramener les troupes sur la seconde ligne.

Ils ajoutèrent que, *naturellement*, tout le matériel de première ligne avait été perdu, *comme il est d'usage en pareil cas*. Vous sentez bien que les Allemands sont esclaves des convenances comme de la discipline. Ils n'auraient eu garde de manquer à la règle !

La troisième trouvaille de la semaine est hongroise et parlementaire. Un ministre, à qui l'on témoignait quelque inquiétude des victoires russes en Bucovine, a répondu d'un cœur léger :

— C'est un épisode.

Il paraît que les députés hongrois ont moins d'estomac que ceux du Reichstag et avaient moins facilement les couleuvres. Nous ignorions ce détail et nous savions seulement qu'ils sont « forts en gueule », comme dirait Mme Pernelle avec sa vigueur coutumière. L'un d'eux a demandé au ministre qui confondait « épisode » et « désastre » s'il se f... du monde.

N'attachons pas à ces petites querelles plus d'importance qu'il ne faut; mais il est toujours amusant de regarder par-dessus le mur de la vie privée, lorsque les gens, selon le conseil de Napoléon, lavent leur linge sale en famille.



Ces questions de linguistique sont bien intéressantes, et dans le civil autant que dans le militaire.

Tout le clan des antiquaires est en émoi. Ils sont très vexés; comme on dit aux tranchées, ils fument.

Pourquoi?

Un jugement, de simple police il est vrai, les a qualifiés « brocanteurs ».

Sérieusement!

L'un d'eux était poursuivi pour infraction aux lois et règlements de la brocante. Son crime ne devait pas être bien grave, puisqu'il n'a été condamné qu'à cinq francs d'amende; mais il l'a été, quoiqu'il protestât avec quelque apparence de raison qu'un antiquaire n'est pas un brocanteur. C'en est un, et « on le lui fit bien voir ». Un quart de louis qui tombe!

Nous avons le plus profond respect pour la justice de notre pays. Nous souhaitons d'autant plus qu'elle aime comme Napoléon les genres tranchés, et qu'elle évite la note comique. Une bonne législation est une langue bien faite. Vous ne ferez jamais gober au public qu'il y ait aucune ressemblance entre M. K... et les braves gens qui piochent dans les poubelles.

Un riche amateur nous assurait hier encore qu'ayant eu la fantaisie d'acheter, chez un chifonnier de la rue de la Paix, quelques vieux débris d'étoffes, où l'on trouvait à la vérité quelques traces de tapisserie, il les avait payés plus de trois cent mille francs. Qu'importe? dit la justice de notre pays. Ce n'est pas le chiffre d'affaires qui détermine la nature du commerce. Et elle inflige à M. K... cent sous d'amende. On assure que M. K... pourra s'acquitter facilement.



Un de nos confrères du matin a eu l'excellente idée d'envoyer en mission aux pays du Nord et de l'Orient un de ses rédacteurs, jeune, spirituel, un peu laborieusement léger, mais enfin léger. Le voyageur devait, comme c'est l'habitude des correspondants de journaux, télégraphier, écrire, faire part de ses impressions à un public avide de les connaître.

Sa première lettre a un peu surpris: c'était une sorte d'ode à sa malle — malle américaine, du dernier modèle — et l'on concevait bien que M. L.... L.tz.r.s fût ravi de posséder une si belle malle. Tous les pauvres gens qui n'ont pas de malle américaine, et qui voudraient bien en avoir une, ont envoyé M. L.... L.tz.r.s. Ce mauvais sentiment leur a suggéré des velléités de critique, et ils ne se sont pas gênés pour dire que c'est une inclination étrange d'aimer si passionnément une malle quand il y a la guerre, de crier cet amour par-dessus les toits, et d'oublier que les Allemands sont à Noyon dès qu'on a fait le moindre bond, jusqu'aux fjords de Norvège ou à la côte de Finlande.

Quelle injustice! L'arc ne peut pas toujours être tendu. Ces vilains jaloux ont fini par s'aviser qu'un peu de divertissement est ordonné par les psycho-thérapeutes, et que rien ne saurait désopiler une rate un peu encombrée mieux que les articles lyriques de M. L.... L.tz.r.s, sur le thème de sa malle Innovation ou autres objets mobiliers. Ils ont même souhaité que notre confrère du matin fût moins chiche des articles de M. L.... L.tz.r.s, qu'il ne se pressait pas trop de publier.

Notre dit confrère a cédé aux justes requêtes du Vieil abonné. Et voici enfin un nouveau morceau d'anthologie, de la même plume.

La chronique est intitulée : *La vie chère en Roumanie*. Ne craignez rien! Ce n'est pas une élucubration d'économiste. C'est,

encore une fois, l'œuvre d'un humoriste lyrique, et chacun sait, depuis les leçons de Brunetière, que le lyrique est celui qui tire tout de soi et qui rapporte tout à soi.

Selon ce principe, M. L.... L.tz.r.s ne nous laisse pas ignorer qu'il s'est commandé à Bucarest un complet pour les grandes chaleurs, et qu'il a payé ce complet trois cents francs: et encore que, s'il avait eu l'imprudence de ne le commander que le lendemain, il l'aurait payé vingt-cinq francs de plus. Il nous révèle que les canotiers coûtent trente francs, ou quinze francs ceux d'une qualité tout à fait inférieure, qu'on paye à Paris cent sous. Le taux de l'amende infligé aux antiquaires qui ne veulent pas être appelés brocanteurs.

Enfin, M. L.... L.tz.r.s a eu besoin de deux cravates, une noire, pour le smoking, qui ne lui a pas coûté moins de six francs (il avait donc oublié de mettre une cravate noire dans les tiroirs de sa belle malle?) et une cravate pour faire soi-même l'épingle marin, qui lui a coûté je ne sais plus quel prix. Et c'était une cravate très ordinaire! Une de ces cravates qu'on peut se procurer moyennant deux francs cinquante dans tous les magasins de nouveautés de Paris.

Ici, je crains que M. L.... L.tz.r.s n'ait une défaillance de mémoire. Il oublie, non seulement qu'il y a la guerre, mais qu'une cravate bien coûte sept francs cinquante, trois pour un louis. Moi, comme dirait M. L.... L.tz.r.s, moi, je paye toujours, j'ai toujours payé mes cravates sept francs cinquante; et par économie j'en prends, j'en ai toujours pris trois, quand je n'avais besoin que d'en acheter une. Il est vrai que moi et *La Vie Parisienne*, nous sommes deux paniers percés.

Mais tout cela n'empêche que la vie est chère en Roumanie. Et M. L.... L.tz.r.s infère très judicieusement du prix de son complet, de son canotier et de ses cravates qu'il n'est pas impossible qu'un jour, qui n'est pas loin, la Roumanie entre dans la danse. C'est ainsi qu'un journaliste qui sait observer doit s'attacher aux petites causes et prévoir les grands effets.

LES THÉATRES

A la Comédie-Française : *Les Deux gloires*.

Comme les théâtres chôment il m'a paru que c'était l'instant de faire un tour à la Comédie-Française. Justement l'affiche annonçait *Les deux gloires*, de M. Pierre Wolff, et *On ne badine pas avec l'amour*. Je songeai que si *Les deux gloires* ne m'apportaient pas le plaisir que le nom de l'auteur ne promettait, le proverbe de Musset me consolerait aisément de mes déboires... C'était attendre trop ou trop peu. Je ne parlerai pas de Musset. J'apprécie assez les œuvres que j'aime pour les goûter pour elles-mêmes et non dans l'espoir de les admirer avec originalité. Quant aux *Deux gloires*, mon Dieu! la saynète de M. Pierre Wolff n'est ni aussi fâcheuse que je pouvais le redouter, ni aussi bonne que je l'aurais désirée. N'étant pas normand, je sens qu'il me faut m'expliquer.

L'œuvre de l'auteur du *Secret de polichinelle* possède un mérite certain: elle est la première des mille et quelques pièces pavées des meilleures intentions que la guerre nous vaudra au cours des saisons prochaines. Pour exalter notre hérosme M. Pierre Wolff met en présence un invalide et un poilu, et pour ravir notre sentimentalité il nous donne encore la bonne mère et la chaste amoureuse de ce poilu. En vérité c'est trop et le public est gâté. Il y a des tirades, des larmes, des sourires, des mots patriotiques. Je sais des pudeurs qui s'en trouvent un peu froissées mais elles sont vraiment bien irribables. De vrai c'est charmant, moral à souhait et d'une facilité suffisante pour obtenir un gros succès de recettes. C'est évidemment un point de vue. J'en conviens avec d'autant moins d'ironie que nombre de ceux qui le dédaignent sont pareils au renard de la fable. « Ces raisins sont trop verts... » Peut-être, mais qu'ils n'en dégoûtent pas les autres!

Je m'en voudrais, après avoir reconnu l'excellente interprétation de l'œuvre, de ne pas vous parler des mérites littéraires des *Deux gloires*. Une remarque suffira. M. Emile Fabre, administrateur intérimaire de la Comédie et candidat à l'Académie française, me semble avoir toutes les chances d'entrer, même avant M. Henri Bordeaux, dans le sein de l'illustre compagnie...

L. L.-M.

15 juillet 1916

SEMAINE FINANCIÈRE

Les nouvelles militaires étant bien interprétées, la fermeté reste à l'ordre du jour.

Les événements heureux laissent la Bourse indifférente. Elle prête l'oreille au canon de Verdun et attend les résultats que peut produire l'activité anglaise sur notre front. Les nouvelles du front russe n'ont pas cessé d'être excellentes et l'on a appris avec une grande satisfaction l'avance de nos alliés transalpins sur le front autrichien. Enfin et peut-être surtout, elle cause d'un prochain empreint français. Elle croit même que cet emprunt est très prochain. Nous croyons, nous, que sa proximité est moins grande, et que ledit emprunt n'aura pas lieu avant septembre ou octobre.

Quant à la Bourse de New-York, les complications mexicaines ne paraissent pas être prises au tragique; au contraire on est enclin à penser que le règlement définitif de cette question si épineuse en résultera: on sera ainsi débarrassé de ce cauchemar.

Les avis du Stock-Exchange de Londres demeurent encourageants. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

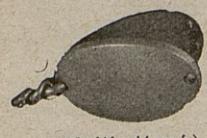
Compagnie Générale des Omnibus de Paris

Assemblée générale ordinaire du 23 juin 1916

Nous avons l'honneur de vous soumettre les comptes de l'exercice 1915:	
Les recettes voyageurs sont de	20.527.012 30
Les recettes accessoires et diverses sont de	5.659.321 10
TOTAL	26.186.333 40
Les dépenses sont de	18.259.379 91
L'excédent des recettes est de dont il y a lieu de déduire:	7.926.953 49
Le timbre des actions et des obligations	183.114 58
Les intérêts de toutes les obligations	4.500.000
L'amortissement de 2.899 obligations	1.449.500
ENSEMBLE	6.132.614 58
Par suite il reste un excédent de A ajouter le report de 1914	1.794.338 91
ENSEMBLE	24.993
que nous vous proposons de répartir comme suit:	1.819.331 91
5 % à la réserve légale sur 1.794.338 91	89.716 95
10 francs à chacun des 166.000 actions du capital	1.660.000
Reste à reporter à nouveau	69.614 96
TOTAL ÉGAL	1.819.331 91

PARIS - PARTOUT

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le «Cocktail 75» Tea Room.



(Modèle déposé.)

Pour Dames,
En argent 25 francs.

Dépositaire: AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande).

BRACELET d'identité
formant medaillon à secret
En argent... 22 francs (gravé)
se fait en or.



ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

BRACELETS-MONTRES
verres incassables
Acier ou nickel 16 fr.
Heur. et aiguil. lumines 19 .
Garantie 10 ans. Fr. e. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, rue Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ERMIT VÉNÉR BL poët., macram' ste. caricat., quatre blessés, ni blasés ni d'figur., 25 à 27 ans, voit mourir d'ennui au dépôt! Sauvez-les, pet. marr. j., origin., simples avides de sympathie. Discréton. Réponse assurée. Francs, S H R, 132^e infant, à Châtelaudren (C.-d.-N.).

CAPITaine, 39 ans, vingt-deux mois de front, désire marraine franche, gaie, aimante, demoiselle ou dame. Rép. ndrai à détails et photo de préférence. Discréton et très sérieux.

Joliet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant et vétérinaire, jeunes, mais seuls, désirent corresp. avec gentilles marraines Parisiennes. Décaux, vétérinaire, 5^e brigade, 351^e infant rie.

NE M'OUBLIEZ PAS! Etudiant, dépaysé d. la montagne et les sapins, esp. qu'une gent. marr. aura pitié de lui. G. Grant, service antiasthaphy, 6^e division.

MINois mutin, genre couturière, ayant cœur à l'emploi de marraine est recherché par Parisi n d. la classe 11. Paper, G. D. E., 2^e aviation, B C. M.

UNE MARRAINE pour préciser les règles de longues journées de mer?

Enseigne de vaisseau Fauberté, croiseur-cuirassé Renan, B. N., Marseille.

JEUNE lieutenant d'artillerie, Italien symp., beau de cœur, dés. corresp., même en français, avec marraine j., mign., élég. Ecrire : Lambe t, 57^e batterie de siège, 6^e corps d'armée, zone de guerre, Italie.

TROUVERAI JE ENFIN?
G. de Tangon, enseigne de vaisseau, croiseur Renan, B. N., Marseille

SOL-ATS belges cherchent corresp. avec marraines. Schot et Lambert, B. 47, 9^e batt. rie en campagne.

AIDE-MAJOR r., 29 a, célib., dem. corr. av. marr. j., gaie, aineet. instr. Rinberg, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POI U, 28 a., neurasth., bioqué tranches après longs voyages Orient, dés. marr. br., jol. âge, en r pp. Priere bl. abst. Myosotis, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIERS, au front, désiraient gentilles et jolies marraines. Discréton absolue.

Ecrire : Sous-Lieutena ts Dehan et Hennequin, 111^e infanterie, C. M. R. I.

CEN. marr., cc ivez: Fo, 276^e inf., 17^e C. M. M.

TROIS JEUNES OFFICIERS, gais, désirent corresp. avec jeunes et gentilles marraines ayant nombreuses qualités.

Ecrire : Lieutenant de Tracassin, 56^e artillerie, 1^e batterie, par B. C. M., Paris.

MÉDECIN auxiliaire guerirait, par correspondance, jolie marraine ayant cafard.

Médecin auxiliaire, 6^e bataillon, 289^e infanterie.

ARTILLE R, 23 ans, front, dés. marr. j.. jolie. Ecrire : Poquelin, h z Iris 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes coeurs de jeunes poils espèrent que gentilles, vives, gaies et affectueuses marraines penseront à eux. Ecrire : s.-l. eut. Ristan et Gémat, médecins litt., 8^e infanterie 10^e C.

DENISE, lectrice assidue, si vraiment vous voulez être la gentille marraine demandez, pour qu'il complique l'échange de la corresp? N'est-ce pas perd un temps précieux? Découvrez-vous mieux et d. nn. votre adresse.

S.-LIEUT. artillerie, au front dep. début, sans mari., d.s. corr-sp. av. marr. Parisienne, jol. élég. affect. sim. du monde ou artiste. Discréton d'honneur. Accepte échange photo. Ecrire première ette: Lutovius, ch z Iris 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. OFFIC. ayant un dem. jol. marr. Pr ère joindre photo. Discréton. S.-li ut. Doan, chez M. Malézieux Le Crotoy.

J. POILU, ayant cafard, dem. marr. Thorcau, C. M. 2/4.

AUSECOURS! Mesd. deux j. poilius de n. deux p-tés marr. j., jol. spirit Arcan, chez Iris, 22, rue St Augustin, Paris.

ENG. H. officier 22 ans, dév. corresp. wi h young French ladies, in English preferred but French not objected. Lieut. Argent, 11th Royal West Kent Rgt, British E. F.

JEUNE LIEUTENANT Russe serait infiniment heureux d'avoir, lui aussi, une charmante petite marraine, et il s'engager à être pour elle le meilleur des fils.

Ecr. : Walers, chez Iris, 22, rue Saint-August'n Paris.

S.-OFFICIER cavalerie, détaché infanterie, front depuis début, sans relations, désire corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecrire : J. Kieu, maréchal des logis, 11th infanterie, 9^e C., 3^e bataillon.

VUILLET. musicien, 10^e m., dem. marr. affect., ga. e. Offic., 40 ans, physiqm n rajeun par ngt-deux mois de front cher, he corresp avec marr. colonie Américaine ou Esp gnole, pour réveiller cœur qui s'endort.

Lieu. Paterno 25^e territ. d inf., 7^e C., p. B. C. M., Paris.

LIANE, 23 ans, sans crainte écrire à Léhair, chez Iris, 22, rue Saint-Augustn, Paris.

LIEUT. hussards, reg. duré guerre dix-huit mois de front, pas jeune mais vig., sérieux, discret, déire corresp. avec marraine affect., jolie, spirit., désinteressée. Ecrire : A. E., chez M. Michel, à St-Rémy-en-Rouen (M. rne).

JEUNE officier de marine aéroste. r. demande corresp. avec marraine sérieuse, pour occuper les loisirs qui lui sont laissés par les mauvais temps trop fréquents.

Ecr. : Enseigne de vaisseau Lannic, à Rinxent (P.-de-C.).

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES ET CURIEUX

ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maiseroy. 1 volume illustré 3.50

L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du X^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50

L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier, Arcanes de l'Amour et de Vénus. 1v. av. grav. 7.50

THE MERRY ORDER of St. Bridget, by Margaret Anson. 2 volumes... 30. »

Envio franco au recu d'un m^e-poste. — LES CATALOGUES (neuf et occasion) sont joints à toute demande, ou adressés sep^{re} contre offr. 50

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette..... Fr. 3.50

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)..... 3.50

Chichinet et Cie..... 3.50

Aventures amoureuses de E. Leroussin..... 3.50

La Lanterne Rouge..... 3.50

Les Trois Don Juan (12 ill.)..... 5. »

Le Portefeuille d'un Talon Rouge..... 6. »

Souvenirs d'une Cocodette..... 6. »

De Sodoma..... 6. »

Mémoires d'une femme de Chambre..... 6. »

Le Livre d'Amour des anciens (Forberg). 7.50

L'Œuvre Amoureuse de Lucien..... 7.50

L'Œuvre de l'Arélin (Via des Nonnes)..... 7.50

Venus in India (La Vénus Indienne)..... 7.50

Maisons d'Amour et Filles de Joie... 15. »

Envio franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

86 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 10 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

Tortures of the Christian Martyrs : 46 plates. 30 fr.
 The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
 The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.
 50 coloured plates and 97 other illus., clever tales of amorous Adventure and Gaiety. 50 fr.
 Mansour : A Story of Rape with Violence, by Hector France, 8 fine plates 15 fr.
 Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illus. (bound in cloth). 20 fr.
 Anthropology : (Untrodden Fields of), 2 vols., 24 ill., 900 pag. Full. (Table of Contents 0.50). 75 fr.
 The Merry Order of St. Bridget : complete, orig. edition. Rare (fine Copy) cloth bound . . . 40 fr.
 Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord, based on orig. documents (clo. bd). 20 fr.
 Secrets of the Alcove. From the French (Rare). 7 50
 Rabetais : Works Complete, with 50 illus. 15 fr.
 Oscar Wilde : Dorian Gray, illust ated, edit. 15 fr.
 Anatole France: Thais. A Monk's passion for a Light o' Love and the woe that befell . . . 10 fr.
 Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles rollicking tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.
 The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venet's splendid work. 25 fr.
 Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French "high-stompers" "naughty but very nice" . . . 30 fr.
 Like Nero : Story of a passionate man and his sure Fate Realistic style, 13 illust. (cloth). 15 fr.
 Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr.
 Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's) . . . 20 fr.
 For Love's Sake : Study of Crimes of Pass on by a French Judge, 700 pp. (wonderful book). 25 fr.
 Human Gorillas : A Study of Rape, illustrated. 25 fr.
 Forbidden Books, A study of 60 Rare, Uncommon Works, with long Extracts . . . 30 fr.
 What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great story of unlawful passion by a master writer. 15 fr.
 Story of a Spahi (Pierre Loti) A French Cavalryman's love for the Black Venus Illustr. 7 Etchings. Clo. bd (copper-plate) . . . 20 fr.
 Please cross Cheques Register Bank-notes. Orders executed the same day. Persons who have written without reply should advise at once. English corresp. Catalogue of English Books. New and Old, for 0 fr. 50
 All other Engl. and French Books furnished.
THE PARIS BOOK-CLUB. 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, x^e arr.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^r s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. M^e de 1^{er} ordre recommande. M^e LE ROY, 102, rue St-Lazare.

HENRY FRERE ET SCEUR. Mon 1^{er} ordre. 7^e ann. Renseig. inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11a/.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéç. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e à dr.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. M^m DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e s. ent. (10 à 7).

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS » Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (pr. Gd-Guignol).

RENS EIGNEMENTS ET RELAT. mond. artist. dis. Mon 1^{er} ordre. NITCHEVO, 9, rue Chalgrin (près av. du Bois) 2 à 7.

Mme CHANTRY MANUCURE-PEDICURE, 1 heure à 7, 17, r. du Caire, 2^e ét., excep. dim. fêt.

Miss ARIANE MANUCURE par jeune Anglaise. 8, rue des Martyrs, 2^e ét., t.l.j. 1 à 7 h.

NOUVELLE INSTALLATION. MANUC. HYGIÈNE. Miss LAURA, 320, r. St-Honoré (ét. dom.).

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5%, 10%, or £ 1. Price list only 50 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

*En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE*

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs

3 mois 6 mois 1 an
ABONNEMENTS 15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
 Les Fleurs de France 7 —
 La Journée du Poilu 10 — de Chambray.
Chaque série 1 fr. 50 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE. 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris — GROS ET DÉTAIL.

*En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES*

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.

2. Les Péchés capitaux — — —

3. Blondes et brunes — — —

4. P'tites Femmes — — — par Fabiano.

5. Gestes parisiens — — — par Kirchner.

6. De cinq à sept — — — par Hérouard, etc.

7. A Montmartre — — — par Kirchner.

8. Intimités de boudoir — — — par Léonnel.

9. Etudes de Nu — — — par A. Penot.

10. Modèles d'atelier — — —

11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.

12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
 Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUCURE, par JEUNE AMÉRICAINE. 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS. GRANDES RELAT. M^e BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e g.

GRAVURES GALANTES de GERA. Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^e ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M^e VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

M^e Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN, HYG. par experte Japonaise. M^m SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. M^m HENRIET, 11, r. Lévis 2^e d. (Villiers) et à d.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M^m DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

BAINS-HYGIE Confort moderne. M^m DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

MARIAGES Rens. t. sort. M^m PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ag. (r. donn. r. Cavalotti) pl. Clém. Chly.

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise. M^m LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

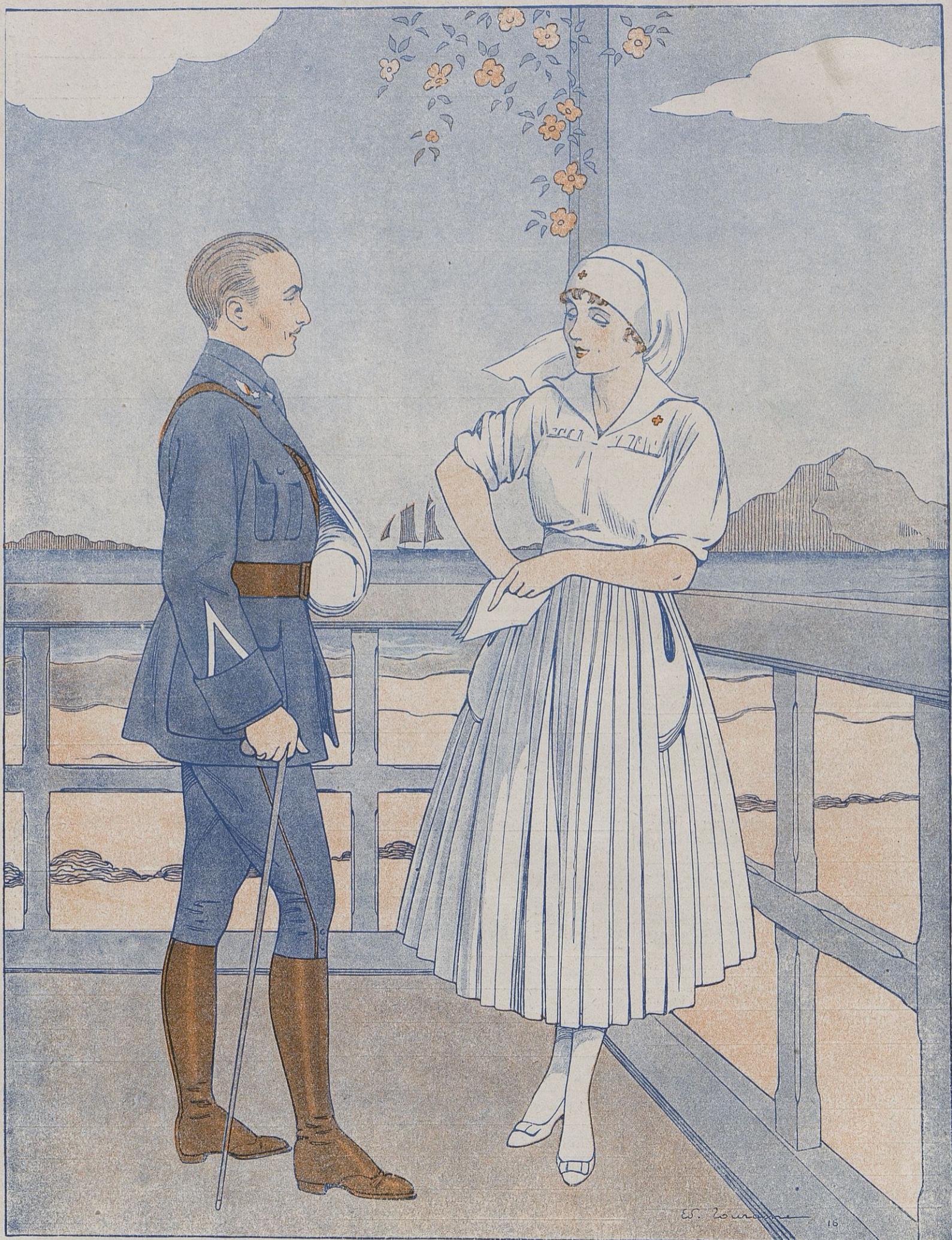
SOINS PAR DAME DIPLOMÉE. 3, rue Montholon, 2^e étage.

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr^e. M^m VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

A RETENIR

J'envoie franco sur demande catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^d Magenta, Paris.

L'INNOCENTE CONFUSION



— Ah ! je comprends maintenant, lieutenant, votre impatience de nous quitter !... Vous ne m'aviez pas dit que vous étiez marié, mais vous avez confié au docteur que vous attendiez un bébé.

— Un bébé... oui, mademoiselle : mais c'est un « bébé » Nieuport !